



PLUIE DANS LES CHEVEUX

Tarjei Vesaas
Mise en scène Alain Batis

Création 2025

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Pascal Zelcer | pascalzelcer@gmail.com

-

CONTACT DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

-

CIE LA MANDARINE BLANCHE

09 52 28 88 67 | la.mandarineblanche@free.fr

la terrasse

Alain Batis met en scène le très sensible « Pluie dans les cheveux » de Tarjei Vesaas. Une mise en scène soignée et poignante !

THÉÂTRE – CRITIQUE



© Patrick Kuhn

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
TEXTE DE TARJEI VESAAS / TRADUCTION MARINA HEIDE, GURI VESAAS,
OLIVIER GALLON / MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Publié le 5 décembre 2025 - N° 338

Première en France. Dans le sillage de son théâtre d'une élégante délicatesse où le vécu se teinte d'onirisme, Alain Batis crée une pièce de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970). Grâce à une mise en scène et un écrin sensoriel subtils, à l'interprétation précise de quatre jeunes talents prometteurs, l'écriture révèle son amplitude, mais aussi son humanité.

Même lorsqu'il explore des sujets ancrés dans le réel, comme *Des Larmes d'eau douce* (2022) sur les maltraitances des enfants et la cupidité humaine ou *L'enfant de verre* (2023) sur les violences intrafamiliales, le théâtre d'Alain Batis et de sa compagnie La Mandarine Blanche ne se départ jamais d'une élégante délicatesse, d'une forme de beauté attentive, d'onirisme qui laisse affleurer l'invisible. Faisant preuve de ces mêmes qualités, *Pluie dans les cheveux* de Tarjei Vesaas marque une nouvelle étape dans la quête artistique de La Mandarine Blanche, en initiant un cycle de créations autour des écritures nordiques. Il n'est guère étonnant qu'Alain Batis, metteur en scène à l'écoute de l'indicible, de l'inconscient, se sente en affinité avec cet auteur de l'ineffable, romancier et poète, pressenti pour recevoir le prix Nobel l'année de sa mort, en

1970. La pièce met en scène un quatuor d'adolescents lors de la fête du printemps à l'occasion d'un bal en lisière de forêt, bal qui demeure quasi hors champ, mais dont on entend la musique. C'est au sein d'une forêt de troncs suspendus que se déploie la fable, une forêt conçue par la scénographe Sandrine Lamblin, sculptée par les lumières de Nicolas Gros, tandis que la musique live de Guillaume Jullien accompagne l'errance nocturne des jeunes. Lors de la belle scène inaugurale, les quatre protagonistes s'éveillent à la scène, à leur art, tels des fantômes imaginaires devenant personnages.

Une bruine imperceptible et agissante

En proie aux émois de l'adolescence, oscillant entre exaltation et peur de leurs propres émotions, tous découvrent chacun à leur manière le sentiment amoureux. Après avoir dansé avec Per, Valborg (Romane Wicker) s'échappe de la fête vers la forêt, où la rejoint son ami d'enfance Björn (Yann Malpertu). Valborg rencontre Siss (Victoria Fagot), semblable à une statue hiératique, figée dans l'attente. Puis l'exubérante Kari (Mélina Fagot), amoureuse elle aussi. L'action est quasi inexistante, mais grâce à une direction d'acteur mûrie et à un écrin sensoriel subtil l'errance de ces jeunes en devenir devient une quête poignante. Aujourd'hui comme hier les relations amoureuses sont l'une des grandes affaires de la vie humaine, de celles qui rendent heureux ou malheureux. À un âge où rien n'est enraciné, où quasi tout demeure en suspens, comme la bruine de cette nuit d'été à la fois imperceptible et agissante, c'est un infini de possibles qui se dessinent. La langue, familière mais toujours empreinte d'une touche d'étrangeté qui la décale du réel, n'est vraiment pas facile à apprivoiser. Sans excès, sans facilité, les quatre interprètes issus du conservatoire de Metz-Nancy réussissent à accorder à leur personnage une véritable singularité, à mettre en œuvre un cheminement touchant. La pièce distille un charme qui agit par les mots et au-delà des mots.

Agnès Santi



© Patrick Kuhn

Jouée pour la première fois en France, au Théâtre de l'Épée de Bois, *Pluie dans les cheveux* installe immédiatement son univers délicat et vivant. L'auteur Tarjei Vesaas, grand écrivain norvégien du 20^{ème} siècle, est connu pour son écriture poétique et épurée qui explore avec sensibilité les tourments intérieurs, les paysages nordiques et la fragilité humaine. Qualités que l'on retrouve pleinement dans cette pièce. Dès les premières secondes, un parfum de curiosité flotte dans la salle.

Au cœur de la pièce, plusieurs personnages naviguent dans leur quotidien fragile, entre hésitations et désirs timides, nous montrant des figures-types et universelles des troubles et des joies de l'adolescence. Ils cherchent à se rapprocher, ballotés entre attirance et retenue, à mieux se comprendre eux-mêmes au-delà des frustrations ressenties, sublimées dans l'espoir ou refoulées dans la privation. Les scènes racontent ces moments simples, parfois drôles, souvent délicats, qui construisent la trame d'une réflexion sur la solitude, la construction de soi, la rencontre et le besoin de liens humains.

Le spectacle propose une écriture vive et sensible. Les personnages avancent comme dans une danse légère, parfois maladroite, parfois joyeuse. Quelques répliques font mouche. Chaque mot semble posé avec soin pour peindre des instants d'incertitude, d'envie et de découverte de soi. L'ensemble revêt le charme discret et diffus d'une ambiance proche du conte, piquée d'une poésie feutrée et onirique. Les sourires, les rires et les pensées se croisent, les émotions se partagent.

L'unité de lieu crée une sensation d'intimité généreuse et permet à la pièce de devenir l'antichambre de confidences qui s'échangent en murmures sincères. De superbes lumières éveillent un décor qui semble suspendu entre rêve et quotidien. Parfois chaleureuses, parfois bleutées, elles sculptent les visages et mettent en valeur la fragilité ou la force des gestes. Quand le calme s'installe, le moment résonne dans l'air et se transforme en invitation à regarder, à écouter. La mise en scène d'Alain Batis laisse chaque espace silencieux porter son émoi. Les transitions s'enchaînent sans heurt.

Le jeu des comédiens séduit par son naturel. Mélina Fagot, Victoria Fagot, Yann Malpertu et Romane Wicker font circuler l'énergie entre eux avec une douceur rafraîchissante. Les instants drôles surgissent sans éclat artificiel, tandis que les passages plus sensibles touchent discrètement sans appuyer. L'équilibre entre légèreté et gravité, baigné d'émotion, se fait spontanément. Elles et ils nous montrent adroitement des personnages qui tâtonnent, se découvrent et avancent avec précaution, entre espoir et légèreté. Cela sonne vrai. La sincérité éclaire chaque parole, et la musique évanescence de Guillaume Jullien l'accompagne sans s'imposer.

Pluie dans les cheveux révèle un souffle doux. L'histoire offre un paysage intérieur, une exploration intime, aux portes de l'imaginaire. Elle parle des moments d'attente et d'espoir ténu qui foisonnent dans les années de jeunesse. Tout reste mesuré, généreux, humain. Nous sommes complices, convoqués dans notre mémoire, partageant ces instants de douceur et de doute, et de douleur et de vérité, grâce à la bienveillance permanente qui se dégage.

Dans une atmosphère intime et sensible, l'essentiel du spectacle réside dans la subtilité des dialogues, dans les pauses et les regards, dans les gestes et la musique. Du théâtre de récit simple et profond avec des personnages joliment interprétés. Du théâtre qui sait nous captiver, que le texte et la mise en scène mettent en avant avec finesse. Je recommande ce spectacle agréable et touchant.

Frédéric Perez



Pluie dans les cheveux de Tarjei Vesaas mise en scène Alain Batis



© Patrick Kuhn

Onirique, Poétique, Frémissant

Tarjei Vesaas, né en 1897 dans le Telemark, est l'écrivain des silences et de la nature intérieure. Autodidacte, il écrit en nynorsk une œuvre où enfance, peur et désir affleurent. Révélé en 1934 avec *Le Grand Jeu*, il est profondément marqué par la guerre. Il reçoit plusieurs prix prestigieux : Venise (1953), Dobloug (1957) et le Conseil nordique (1964).

Pluie dans les cheveux est un spectacle rare. Il nous emmène doucement dans un monde poétique, onirique et émouvant. Une nuit de printemps, une forêt, quelques adolescents qui s'y glissent pour échapper au bal : presque rien, et pourtant un monde nouveau y naît : le premier souffle d'un sentiment amoureux, une initiation, un moment fragile. Un théâtre délicat et frémissant, qui touche et reste en mémoire.



© Patrick Kuhn

La création des lumières de **Nicolas Gros et Noémie Viscera**, transforme la forêt stylisée et minimale en un lieu vivant et mystérieux. Chaque rayon révèle un visage, sculpte un geste, dessine des chemins et des clairières. Les lumières isolent les personnages, les mettent en valeur sur le fond sombre et renforcent le mystère, donnant à la forêt une dimension presque surnaturelle et intensifiant la scénographie onirique de **Sandrine Lamblin**. Quelques troncs, un sol sombre parsemé de feuilles prennent vie grâce aux halos bleus, aux filaments orangés et à la brume qui capte les faisceaux lumineux. La forêt devient un territoire émotionnel, un paysage intérieur où le dehors et le dedans se confondent.

La mise en scène d' **Alain Batis**, est orchestrée avec délicatesse et finesse. Les personnages se croisent, se frôlent, s'évitent dans un ballet fragile. Ils s'écoutent, leurs regards hésitent, un souffle passe, un pas s'enfonce dans la terre humide. L'émotion domine la parole, les sentiments affleurent avec douceur. Et peu à peu, un sentiment nouveau naît.

La création sonore de **Guillaume Jullien** donne vie à la forêt : voix, chuchotements, piailllements, froissements de feuilles, pas dans la terre, courses, sonnette de vélo, musique live : tout devient langage.



© Patrick Kuhn

Création des costumes de **Jean-Bernard Scotto** est évocatrice: les robes sont simples et fluides, dans des tons clairs ou neutres qui contrastent avec la lumière sombre ou colorée. Les robes légères donnent un effet aérien à Valborg et Kari, la couronne de Siss renforce son rôle symbolique, tandis que les vêtements plus sombres de Björn sont plus réalistes.

Les comédiens : Victoria Fagot, Mélina Fagot, Yann Malpertu, Romane Wicker nous entraînent dans cette forêt intérieure, leurs gestes guidés par les émotions qui les traversent.

Pluie dans les cheveux est un spectacle délicat et frémissant, où lumière, sons, costumes et gestes se répondent pour créer un monde poétique et onirique. Une forêt intérieure s'ouvre au spectateur, un espace où le réel et le rêve se confondent, et où naît, fragile et timide, le premier souffle d'un sentiment amoureux, comme une pluie dans les cheveux, douce et légère.

Claudine Arrazat



La pièce, de Tarjei Vesaas, est un spectacle qui prend son temps. Pas d'action spectaculaire, pas de rebondissements à la chaîne. Ici, tout se joue dans les silences, les mouvements retenus, les regards qui en disent plus que les mots. C'est la nuit, et l'on suit quatre jeunes qui s'éloignent d'un bal pour se plonger dans la forêt, avec cette énergie un peu folle de l'adolescence, quand tout paraît possible.

La mise en scène d'Alain Batis est délicate, précise et pleine d'élégance. Elle nous guide sans forcer, laisse l'espace au doute, à la timidité, aux frémissements du premier désir. On observe ces jeunes, encore un peu maladroits, tenter de se comprendre eux-mêmes et de s'approprier les uns les autres. L'ambiance est discrète, sensible, presque fragile, mais elle tient. On se laisse porter. Rien n'est appuyé, tout semble murmuré.

Les lumières de Nicolas Gros et Noémie Viscera transforment la scène en un lieu mouvant et mystérieux. Elles sculptent les corps, isolent un visage, font basculer la forêt vers quelque chose de presque vivant. Le travail sonore de Guillaume Jullien ajoute une présence invisible, comme si le lieu respirait avec eux.

Victoria Fagot, Mélina Fagot, Yann Malpertu et Romane Wicker forment un groupe crédible, juste, sincère. Ils ne cherchent pas à briller individuellement, mais avancent ensemble, avec un jeu intérieur, tout en retenue. On sent les hésitations, les élans, les petites brûlures du passage à l'âge adulte. Ils se frôlent, s'attirent, se repoussent, comme dans une danse imperceptible et joyeuse.

C'est un moment suspendu, délicat, presque secret. Un spectacle simple, intime et touchant, qui ne cherche pas l'effet mais l'émotion. Un souffle léger, qui reste en tête comme une image de printemps sous la pluie.

Catherine Correze



Pluie dans les cheveux

Théâtre de l'Epée de Bois

Paris
décembre 2025



Spectacle écrit par Tarjei Vesaas mis en scène par Alain Batis avec Victoria Fagot, Mélina Fagot, Yann Malpertu, Romane Wicker et Guillaume Jullien (musicien).

C'est la Fête du printemps en Norvège. Tandis que dans un local au milieu de la forêt, la fête bat son plein et durera toute la nuit, dehors la nuit est claire et une fine bruine tombe sans discontinuer.

C'est un texte inédit de l'auteur norvégien **Tarjei Vesaas** (traduit par **Marina Heide**, **Guri Vesaas** et **Olivier Gallon**) qu'**Alain Batis** après l'exceptionnel "[L'enfant de verre](#)" a choisi de monter.

© Patrick Kuhn

On y retrouve le même onirisme que dans la pièce de *Léonore Confino* et *Géraldine Martineau* ainsi que la scénographie sublime de **Sandrine Lamblin** (une vingtaine de troncs d'arbres et un sol de terre qui semble embrasé).

Au cœur de la forêt magique, les protagonistes se cherchent et se frôlent. Ils ressentent fortement ce qui les taraude puis exultent dans cette nuit étrange qui symbolise leur passage à l'âge adulte et cristallise leurs émotions.

Tous sont interprétés avec finesse et incandescence par des jeunes comédiens épatants issus du Conservatoire de Metz-Nancy : **Mélina Fagot**, **Victoria Fagot**, **Romane Wicker** et **Yann Malpertu**. Tandis que le musicien **Guillaume Jullien**, à gauche de la scène, tente de retranscrire l'assourdissant vacarme dans leurs têtes et leur cœurs.

Dans "**Pluie dans les cheveux**", les personnages partagent dans une brume tenace leurs émois adolescents, sensations exacerbées que le spectacle tout en délicatesse et poésie d'Alain Batis retranscrit on ne peut mieux. Magnifique..

Nicolas Arnstam



Le 9 décembre 2025

© Patrick Kuhn



Zoom par Patrick Adler

Pluie dans les cheveux

Cartoucherie - L'Épée de Bois

Une chorégraphie parlée... et parlante signée Tarjei Vesaas, mise en scène par Alain Batis, dont la délicatesse nous a émus au plus haut point. Qui aurait pu penser que cette fable onirique dans la scénographie de Sandrine Lamblin, le travail colossal sur les lumières de Nicolas Gros et Noémie Viscera, si réussi, et l'accompagnement musical en live de Guillaume Julien nous aurait autant bouleversés ! C'est un petit bijou, une porcelaine fragile, comme ces émois adolescents dans la lisière de la forêt où l'on entend au loin les musiques du bal. Pépîte !!!

Ils pourraient être marionnettes, ces quatre adolescents qui s'éveillent à l'amour dans cette forêt de bois suspendus. Ils parlent presque faux, ils sont hésitants puis se meuvent, se déploient, s'affirment, chacun à sa manière. La bruine est là, qui fait son effet, qui brouille autant qu'elle mouille. Est-on dans un rêve, dans la réalité ? Il y a infiniment de poésie, de délicatesse dans cette approche esthétisante des premiers battements du cœur amoureux. L'errance de ces quatre lutins au beau milieu de la nuit, soutenue par une bande-son "planante" nous charme de manière indicible. Les mots jaillissent, les sens sont exacerbés. Quand l'une attend - qui ? quoi ? - sous un sapin, l'autre préfère être seule, la troisième crie son amour pour l'être absent tandis que le garçon fait des allers-retours sur son vélo. Il n'y a pas à proprement parler de dramaturgie, juste des espaces de vie, des séquences qui nous émeuvent dans ce décor rendu sublime par ce jeu de lumières si travaillé. C'est un ballet traversé de mots, un théâtre de l'imaginaire juste gracieux et féérique ! Courez voir cette merveille !

**« Pluie dans les cheveux », Tarjei Vesaas,
Alain Batis, Théâtre De L'Épée De Bois,
Vincennes**

Le 11 décembre 2025



© Patrick Kuhn

Le songe d'une nuit de printemps

Une danse, une étreinte dans la nuit, l'emballement d'un cœur adolescent pris dans une ivresse amoureuse... Alain Batis met en scène « Pluie dans les cheveux », de Tarjei Vesaas, et nous livre une proposition fidèle à l'esprit des légendes dont l'auteur est familier. Il flotte un parfum presque surnaturel dans cette croisée des chemins arpentés par quatre jeunes gens, dont le vertige intérieur, lui, est pourtant bien réel.

Après Claude Régy qui marqua les esprits avec *Brume de Dieu* et *La Barque le soir*, Alain Batis s'empare à son tour d'un récit de Tarjei Vesaas, auteur norvégien majeur de sa génération (1897-1970). Toute l'œuvre, écrite en nynorsk (néo-norvégien) est empreinte d'une oscillation marquée entre réalisme terrien et onirisme de légende : ainsi *Les Oiseaux* (1957), *L'Incendie* (1961) et *le Palais de glace* (1963).

Dans l'univers du poète, les oiseaux savent parler aux cœurs simples, les palais de glace enchantent la mort de petites filles saisies dans la tempête, une caresse le long d'un bras dissipe l'angoisse d'un cœur éperdu. Loin de tout lyrisme, Vesaas Tarjei tient son écriture pudique en lisière, au bord de l'imperceptible. On souhaiterait « *devenir son ami* », confiait Rilke à Rodin en 1902. En tout cas, l'année de sa disparition, son nom s'imposait pour le Prix Nobel.

Balade nocturne

Autant dire que l'on s'attend, avec toute nouvelle création, à pénétrer un monde de mystères et de symboles, en lien profond avec une nature omniprésente. *Pluie dans les cheveux* nous emmène doucement dans une balade nocturne. C'est la fête du printemps. Valborg quitte le bal pour marcher seule la nuit, dans la forêt. Elle savoure le souvenir d'une danse et d'une étreinte avec Per. Elle est rejointe par Björn, l'ami d'enfance amoureux d'elle, puis par Kari, éprise du timide Knut. Isolée, énigmatique, il y a Siss, qui n'a d'yeux que pour Björn. Tout sauf une blquette, dans cette expression toute en retenue de la naissance du sentiment amoureux. Ils n'ont pas dix-sept ans, ils exultent dans leurs premiers émois.



© Patrick Kuhn

Au long des sept tableaux composant la pièce, les quatre adolescents arpentent les chemins de l'inconnu dans un parcours qui devient quête personnelle : ils vont de découverte en découverte, sur eux-mêmes ou les autres, sans autre action que cette déambulation au cœur de l'intime et de l'étrange. Dans ce temps suspendu, l'infini des possibles se dessine. L'instant se dilate. L'auteur a saisi ce qui affleure, la grâce soudaine d'un moment fragile.

Une « nudité de jeu »

Il fallait un metteur en scène de grande délicatesse pour donner tout son sens à ce texte de l'indicible qui ne laisse place à aucune action. Pour incarner son quatuor, Alain Batis choisit des jeunes comédiens issus du conservatoire régional de Nancy-Metz, qu'il dirige en leur demandant une « nudité » de jeu. Nous nous laissons prendre, petit à petit. Comme si, nous aussi, nous devons *savoir écouter*. « *Écouter, sans remplir* », disait le grand auteur norvégien Jon Fosse, contemporain de Tarjei Vesaas, à l'adresse des auteurs, metteurs en scène ou comédiens.

Dirigés dans cet esprit avec une précision qui n'échappera à personne, tous quatre laissent ici s'exprimer et respirer le texte, comme si, au lieu de vouloir *faire*, ils se laissent *traverser*. Les mots et les sons vont leur rythme, les silences font leur œuvre. Nous avons la sensation de nous trouver sur un seuil, dans un flottement. En cheminant attentivement, nous pouvons lire entre les lignes la partition fidèlement retranscrite par ce jeune quatuor au talent prometteur.



© Patrick Kuhn

À côté de Romane Wicker, Victoria Fagot et Mélina Fagot, Yann Malpertu campe un Björn déconcertant de naturel, jeune héros romantique un brin déjanté. Longs cheveux au vent, veste orange, il circule à vélo, croise et recroise les jeunes filles, mais il est éconduit : « *Bon. Je me remets en selle. Malgré tout. Ceci n'est rien. Ça pourrait être beaucoup, mais. Quand ce n'est rien* ». Toute l'épure de ce texte peu facile à appréhender, déroutant dans son apparente banalité, sonne ici juste et bien.

Dans la brume d'un sous-bois

De longs et minces troncs d'arbres suspendus oscillent imperceptiblement, dans un très léger balancement qui nous suggère la vibration singulière d'une forêt refuge, amie accueillante de cette nuit d'émoi. Au sol, des matières végétales nous feraient presque ressentir une odeur de feuilles humides. Et Il nous semble percevoir cette bruine omniprésente et douce, agissant comme un filtre d'amour. « *Ce n'est même pas vraiment de la pluie ! C'est juste quelque chose. Quelque chose qui se dépose sur nous* », dira Valborg.



© Patrick Kuhn

Il y a là une atmosphère un peu surnaturelle, renforcée par les apparitions lumineuses de Siss, couronnée d'un diadème, immobile et droite comme un sapin. Une présence énigmatique, presque une Reine de la nuit, qui surgit ou s'efface doucement, comme dans un songe. Faisceaux, halos, cercles, clairs-obscurs, dessinent les visages et les gestes, tracent les sentiers et les clairières. Ils nous font glisser vers l'étrange, tout comme cette musique live de Guillaume Jullien, dont la composition un peu planante, évoquant le battement de cœur et le mystère, est en belle osmose avec cette atmosphère de brume.

Tout en faisant résonner à sa juste intensité la grande question de Valborg, débordée d'émotions, « *qu'est-ce que je dois faire de ça ?* », cette adaptation n'oublie pas la joie inhérente à la jeunesse, dont elle célèbre aussi la légèreté : « *On n'est pas sérieux quand on dix-sept ans / et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade* ».

Florence Douroux